



# Pierre Bastien, Tinguely musicien

**BAD BONN** • *Le musicien expérimental français sera demain à Guin. Celui qui joue des sonorités des mixers et des ciseaux y présentera son orchestre fait de machines. Interview.*

TAMARA BONGARD

Une sorte de Jean Tinguely de la musique. Pierre Bastien, un artiste expérimental qui fait jouer les automates et les machines dans des orchestres magiques, sera demain au Bad Bonn à Guin. Celui qui transforme les mixers et les ciseaux en valeureux musiciens y viendra avec ses petits robots, ses montages vidéo et aussi quelques instruments plus classiques (relativement classiques, puisqu'il s'agit d'une trompette, d'un rebab et d'un violon à clous). Il a baptisé sa prestation «Quiet motors», une manière de remercier les moteurs électriques avec lesquels il travaille depuis 40 ans. Interview d'un homme qui dit avoir peur des mots, en tout cas en musique.

Comment vous est venue cette idée de faire de la musique avec tous les objets?

**Pierre Bastien:** Entre autres, en admirant beaucoup Jean Tinguely. Le point de départ est la lecture, à 19 ans, d'«Impressions d'Afrique» de Raymond Roussel, livre dans lequel il y a une description merveilleuse d'un orchestre thermodynamique avec un luxe de détails qui m'a marqué, conjuguée avec un déménagement familial lors duquel j'ai retrouvé ma boîte de Meccano, puis une invitation à jouer en solo à Paris au théâtre Mouffetard en 1976. J'ai fabriqué la première machine comme ça, puis tout un orchestre.

«Beaucoup de choses peuvent devenir des sculptures sonores»

Peut-on fabriquer des instruments de musique avec n'importe quel objet?

Je ne fabrique pas, ou très rarement, des instruments. Je fabrique des orchestres, la section rythmique, harmonique... Je transforme des petits robots, des automates qui m'aident à faire des



Pierre Bastien a construit environ 300 machines. DR

compositions. Je crois que les traditions du monde nous ont enseigné que beaucoup de choses peuvent devenir des sculptures sonores. Je joue d'une harpe éolienne – on dit que le roi David suspendait sa harpe au-dessus de son lit pour que le vent soufflant dans les cordes le berce d'une jolie musique. Il y a des traditions au Japon qui utilisent l'eau comme source de production sonore, ailleurs il y a eu des tentatives avec la vapeur et le feu. Je m'inscris dans ces traditions.

Construisez-vous vous-même ces machines?

Oui. J'ai vu un film où Jean Tinguely dit qu'il est très maladroit de

ses mains et qu'il fait construire ses machines à des assistants, mais je ne le crois pas (rires).

Comment procédez-vous? Cherchez-vous d'abord un son à atteindre avant de construire une machine qui le produit?

Tout vient de la musique. Je cherche une harmonie, un timbre ou une rythmique particulière et regarde autour de moi ce qui peut rendre l'idée au mieux, puis je passe à la fabrication. Je ne suis pas très doué de mes mains et le Meccano, que j'utilise comme moyen pour passer outre mes défauts, me permet d'assembler des pièces.

Vous n'utilisez donc pas uniquement des objets récupérés...

Parfois, je m'associe à cette démarche de récupération, que j'approuve, mais ce n'est pas un dogme.

Combien de machines avez-vous construites?

Environ 300. Je viens de préparer trois installations pour une exposition en France, j'en ai aussi vendu pour des installations permanentes dans les musées ou à des collectionneurs et il m'en reste énormément. Je passe ma vie à les maintenir en état afin de pouvoir participer à des expositions et donner des concerts.

Viellissent-elles rapidement?

Non. J'ai repris il y a deux ans une série de machines que je n'avais pas utilisées depuis 17 ans. Il a

fallu changer les parois de caoutchouc, mais elles remarchent. C'est même émouvant de retrouver une machine, j'ai l'impression de retrouver un vieux compagnon de route, je me souviens tout à coup des concerts que j'ai joués avec elle, des pays visités et je suis content de réentendre ses qualités musicales et ses défauts.

Adaptez-vous vos orchestres à la sonorité des salles?

Je ne peux pas, ce serait très compliqué. Mais on est toujours surpris par les lieux et les acoustiques. J'ai tourné il y a quelques années avec un cirque dans un chapiteau et entendre tous les jours la même sonorité m'attristait. I

> **Ve 21h 30 Guin**  
Bad Bonn.

## À L'AFFICHE

### QUINZIÈME ÉDITION DE LA FÊTE DU FROMAGE

**GRUYÈRES** La Fête du fromage est de retour dimanche dans la cité médiévale. Cette 15<sup>e</sup> édition, qui a pour hôte d'honneur la Confrérie du Gruyère AOP, promet de belles découvertes gustatives. Au menu: une grande diversité de produits fromagers du terroir fribourgeois, mais aussi du Valais, des Grisons, d'Appenzell, d'Uri et, par-delà les frontières, de Savoie et de Corse. Au chalet de fabrication, le public pourra assister à la fabrication du Gruyère AOP et en déguster. Sorties des fromages à 11h30 et 15h30. L'ambiance sera assurée par le Chœur de la Confrérie du Gruyère et des joueurs de cordes des Alpes. Un petit marché artisanal prendra également place dans la cité. MT  
> **Di 10-18h Gruyères**  
Cité médiévale.

### LE CIRQUE AÏTAL, DUO AMOUREUX EN SCÈNE

**NUITHONIE** La grossesse de l'acrobate était venue compromettre en avril de l'année dernière la tournée du Cirque Aïtal. Les représentations ont été reportées: c'est en fin de semaine que Nuithonie accueillera à Villars-sur-Glâne ce duo circassien (et son bébé donc, mais pas sur scène). Kati Pikkarainen a le gabarit poids plume de la voltigeuse. Victor Cathala la carrure d'un porteur: ensemble ils ont développé une grande complicité dans la discipline du main à main et ont fondé leur propre compagnie. «Pour le meilleur et pour le pire», leur dernier spectacle, qui tourne depuis quelques années déjà, met en scène leur vie nomade, au quotidien. Sur le mode du cabaret, à bord d'une voiture rouge, une Simca 1000, ils évoquent les tournées aussi bien que les palpitations de l'amour sur et hors scène. Le duo est connu du public suisse pour avoir tourné avec le Cirque Monti et joué «Öper Öpis» avec Zimmermann & de Perrot. EH  
> **Ve-sa 20h, di 17h**  
**Villars-sur-Glâne**  
Nuithonie.

## MATRAN

# L'amour, la vie et la mort dans l'art à l'espace Hugo

MONIQUE DURUSSEL

A l'espace Hugo de Matran, le Père Hugo inaugure les nouvelles activités du lieu qui fut, autrefois, la porcherie des Rédemptoristes. Religieux et artiste, le Père Hugo a déployé une activité de sculpteur, peintre verrier et peintre. Il poursuit aujourd'hui avec le dessin et la peinture.

L'exposition qu'il vernira demain traite de la mort et des danses macabres. Des travaux relativement récents qui soulignent que la vie et la mort ont toujours occupé le Père Hugo qui remarque: «C'est en fait un thème en lien avec la biographie de chacun. J'ai toujours eu beaucoup à faire avec la mort dans ma vie. Aujourd'hui on ne voit que cela dans les images d'actualité que l'on diffuse et on veut la fuir. Quand on l'exprime dans une œuvre d'art, ça devient insupportable. C'est comme un concentré du vécu.»

La mort est aussi associée à l'érotisme par nombre d'artistes. Hugo a repris l'œuvre «La jeune fille et la Mort» d'Edward Munch (1894) par exemple. «Il y a là une réalité physique. Les danses macabres remontent à l'époque de la grande

peste ou peste noire qui, au XIV<sup>e</sup> siècle, faucha la moitié de la population de l'Europe. Tout le monde était touché par le fléau», explique le Père Hugo qui accroche une série d'œuvres, copies des maîtres anciens qui ont évoqué les grands fléaux et la mort, à côté de ses œuvres originales. Il les nomme technogravures, c'est-à-dire des techniques mixtes qu'il finalise à l'ordinateur.

Pour ses œuvres personnelles, le Père Hugo a fait un tour de Suisse des osuaires qu'il a photographiés afin de s'en inspirer pour les fonds de ses œuvres. Un travail assez sombre, sans concession, avec un squelette assis sur un lit d'os et de crânes, où l'homme, qu'il soit prêtre ou simple laïc, est pareillement confronté à la mort. Cette mort qui emporte l'homme vers ce qui est la finalité de sa vie. La lumière et l'harmonie est totalement présente dans cet œuvre particulier.

Une série aux couleurs plus violentes évoque l'histoire d'Abraham et Isaac avec, cette fois-ci, la mort d'Isaac. «Je travaille toujours la lumière, les formes et la couleur», souligne le Père

Hugo qui expose également plusieurs sculptures.

«L'espace Hugo de Matran veut devenir un lieu de rencontres autour de la culture», explique Emmanuel Gavillet qui l'anime. En 2016, trois expositions sont prévues. «Nous demandons aux artistes qui exposent d'être présents afin d'échanger avec leur public. Ils doivent aussi animer une soirée thématique lors de leur exposition.»

Le Père Hugo proposera, le samedi 14 mai à 17h30, un film de sa vie réalisé par Emmanuel Gavillet, suivi d'une discussion. Début juin ce sera Jean-Marc Erard et fin août Dominique Dubied. «Dès 2017, nous pourrions programmer plus d'événements parce que l'espace sera chauffé», dit Emmanuel Gavillet. Et le Père Hugo de souligner que l'espace «n'est pas un magasin, mais un lieu de rencontre et d'échange dans un monde où la pratique de l'échange se perd. L'endroit s'y prête parce que les œuvres d'art parlent à l'humain.» I

> **Vernissage 29 avril dès 18h. Exposition jusqu'au 29 mai, ve 18-20h, sa et di 14-17h 30**  
Espace Hugo de Matran, route de l'Eglise 22, Matran.



«L'amour, la vie et la mort sont les moteurs de la créativité des artistes», dit Hugo. DR